



5<sup>e</sup> dimanche du Carême C  
6 avril 2025

L'épisode de la femme prise en flagrant délit d'adultère, apporté à Jésus par les scribes et les docteurs de la Loi, nous offre un très beau portrait de Dieu et de la manière dont Dieu affronte la fragilité de ses fils et de ses filles. Cet épisode nous assure que le Dieu que Jésus est venu nous révéler agit dans une logique de miséricorde et non dans une logique de stricte rétribution; il nous dit que la force de Dieu n'est pas dans la condamnation et le châtement, mais dans l'amour et le pardon; il nous assure que notre Dieu ne veut pas la mort de celui qui s'est trompé, mais la pleine libération de chacun de ses enfants. Finalement, il confirme que le cœur de Dieu est un cœur de père ou de mère, toujours plein d'amour pour ses chers enfants. Chaque fois que nous lui présentons nos misères et nos décisions stupides, il nous dit : « Je ne te condamne pas »; chaque fois que nous retombons sans cesse dans les mêmes erreurs, il nous dit : « Je ne te condamne pas »; chaque fois que nous nous présentons devant lui, déçus de la manière dont nous menons notre vie, il nous console et nous assure : « Je ne te condamne pas »; et chaque fois que nous nous sentons mal vus, incompris, marginalisés, il nous dit : « Je ne te condamne pas ». En ce temps de Carême, où nous sommes invités à regarder nos fragilités mille fois répétées, il est consolant d'entendre de Dieu ce « Je ne te condamne pas ». Cela nous donne envie de dépasser nos limites et d'embrasser un nouveau chemin, une nouvelle vie, avec détermination. Que pensons-nous de tout cela ? Avons-nous le sentiment que nos fragilités et nos limites ne sont pas décisives face à l'immense amour que Dieu nous consacre ? Est-ce une source de consolation, de joie et d'espérance pour nous ?

Les scribes et les pharisiens qui amènent à Jésus la femme prise en flagrant délit d'adultère sont les gendarmes de la morale et des bonnes mœurs, toujours prêts à constater et à condamner les erreurs et les échecs des autres. Leurs cœurs sont régis par le légalisme et non par la miséricorde. Ils sont habités par l'hypocrisie : ils peuvent découvrir tout ce qui ne va pas dans la vie des autres, mais ils ne s'arrêtent pas un instant pour regarder leurs propres péchés. Ce sont des « figures » que nous rencontrons à chaque pas dans notre monde et même dans nos communautés

chrétiennes. Ils condamnent ceux et celles qui sont « différents » dans des jugements sommaires, ils accablent les autres de fardeaux insupportables de culpabilité réelle ou imaginaire, ils traitent les plus humbles et les plus fragiles avec arrogance, ils collent des étiquettes peu charitables sur les gens qui les entourent, ils offrent au monde l'image d'un Dieu intransigeant et mauvais, ils font que beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté n'ont aucun désir de connaître Dieu et ses propositions. Connaissons-nous des gens comme ça ? Peut-être avons-nous aussi certains de ces « tics » ? Avons-nous besoin de changer quelque chose dans notre façon de voir nos frères et sœurs et leurs faiblesses pour ne pas nous identifier à ces « scribes et pharisiens » ?

Le pardon est l'un des signes du Royaume de Dieu. Jésus a demandé à plusieurs reprises à ses disciples de vivre leur vie au rythme du pardon. Mais qu'est-ce que le pardon ? Est-ce oublier naïvement les injustices du passé que nous avons subies ? Non. Pardonner, c'est se souvenir du mal qui nous a été fait et, malgré cela, adopter une attitude non discriminatoire ou vindicative contre celui qui a fait le mal; il s'agit de garder à l'esprit ce qui nous a blessés et, malgré cela, d'inverser la logique de la violence et de l'agressivité pour commencer une nouvelle histoire, en créant un avenir différent avec la personne qui nous a blessés. Ceux qui pardonnent, bien sûr, prennent des risques; mais en pardonnant, nous évitons le plus grand risque de tous : celui de nous fermer à tout avenir et de laisser la haine empoisonner nos vies.

Josée Desmeules